



**Questes**

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

16 | 2009

Secret, public, privé

---

## Conclusion : Pour vivre heureux, vivons cachés ?

Clémence Revest

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/848>

DOI : 10.4000/questes.848

ISSN : 2109-9472

### Éditeur

Les Amis de Questes

### Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2009

Pagination : 84-86

ISSN : 2102-7188

### Référence électronique

Clémence Revest, « Conclusion : Pour vivre heureux, vivons cachés ? », *Questes* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/848>

---

© Association des amis de « Questes »

## **Conclusion :**

### **Pour vivre heureux, vivons cachés ?**

Clémence REVEST

Nous voici parvenus au terme d'un parcours qui fut riche en débats et en échanges, au cours duquel les participants du groupe Questes, contributeurs et auditeurs, ont pu consacrer le printemps 2008 à se découvrir des problématiques communes. Et, puisqu'il m'incombe désormais de dresser un premier bilan, si incomplet fût-il, des productions auxquelles les séminaires autour du thème « Secret, public, privé » ont donné le jour, je choisirai avant toute chose de souligner les fortes convergences des contributions proposées, alors même que les champs d'investigation abordés ont été particulièrement variés, et que la question du secret pouvait sembler de prime abord constituer pour tout chercheur une piste insaisissable et sulfureuse.

Variété des champs d'investigation, disais-je, et je pense qu'on ne saurait douter sur ce point : conspirations et manigances politiques (Pierre-Henri Guittonneau), pratique épistolaire (Fanny Oudin), origines et appartenances (Mathilde Grodet), émotions (Manuel Guay) et art d'aimer (Isabelle Coumert), telles ont été les pistes suivies, au fil d'un dialogue entre histoire et littérature. Toutes ont permis de mettre au jour les enjeux du secret, dans ses usages et ses représentations, comme clé d'une séparation des mondes, d'une régulation d'un ordre établi et/ou d'une maîtrise de la diffusion de l'information. Ainsi, en examinant le jeu des apparences et des non-dits, les chercheurs qui se sont penchés sur le thème proposé ont-ils fait apparaître les manipulations conscientes, les pactes implicites et les rapports de force qui définissent dans la société médiévale les sphères publique et privée.

La gestion de la parole et des canaux de communication s'est avérée une question particulièrement fructueuse, en tant que véritable instrument du pouvoir. Les stratégies adoptées par les villes parisiennes face aux phénomènes de complots et à la pratique de l'espionnage pendant la guerre civile, étudiées par Pierre-Henri Guittonneau, ont fourni une saisissante illustration de cette dimension politique fondamentale du secret, qu'il s'agisse de propagande ou au contraire de sécurisation de la confidentialité. En s'intéressant aux représentations romanesques de la communication épistolaire, Fanny Oudin a, quant à elle, pu mettre en exergue, au travers des motifs du messenger, du sceau ou encore de la lecture, le fait que le secret constitue une mise en scène, par la transmission d'une information, des relations sociales et des « cercles concentriques » de l'accession au savoir.

Lorsqu'il s'est posé la question des manifestations affectives dans les cours princières au XV<sup>e</sup> siècle, Manuel Guay nous a en outre donné à voir combien les normes de comportement qui fixaient les limites de l'extériorisation des émotions ont permis l'élaboration par les élites princières d'une image publique idéale, en même temps que ces normes portaient en elles, en creux, la définition d'une réelle intimité. On notera aussi qu'au secret, les contributeurs ont à chaque fois ajouté comme son corollaire obligé, la rumeur : le silence, le mystère, le mensonge s'accompagnent ici de bruits plus ou moins feutrés.

L'opposition d'un intérieur à un extérieur a été également souvent rencontrée au cours de ces présentations. Je pense ici surtout à l'analyse du secret comme moyen de préservation d'un espace à soi au sein d'un ordre qui nous échappe. Autrement dit, sauver les apparences pour mieux protéger le caractère privé de la conscience et des sentiments ou pour éviter les dangers de l'anormalité. Ce sont des dimensions que l'analyse de la représentation de

la légende de Mélusine a abordées. On retiendra tout particulièrement la manière dont Mathilde Grodet a souligné le caractère structurant, et même « stabilisant » dirons-nous, des interdits, qui dessinent un équilibre du monde. Notons au passage la pertinence d'une enquête iconographique autour de la représentation du secret, dont on espère qu'elle portera d'autres fruits à l'avenir. L'amour adultère enfin, tel que progressivement défini par la lyrique de *fin'amor*, a fourni à Isabelle Coumert un champ d'observation fécond sur les mécanismes qui ont conduit à la constitution d'un idéal du couple fondé sur le secret : en se penchant sur deux siècles d'une évolution littéraire qui s'est faite au gré d'influences culturelles diverses, il est ainsi possible de retracer l'émergence d'un modèle amoureux qui faisait de l'isolement et de la pudeur une forme de perfection.

De l'officieux à l'intime et du clandestin à l'interdit, une vaste gamme de pratiques du secret a donc été analysée, comme autant de degrés des rapports complexes de l'individu à un tissu collectif, telles les différentes facettes d'un personnage sur le théâtre du monde.